

Et peut-être aussi ces philosophes que vous décriez trouveront-ils un jour les moyens de convertir en hommes nos cousins encore singes ; peut-être même parviendront-ils à forger un *cours d'instruction publique*, à l'usage de ces pauvres êtres, qui traînent encore le *pendant* postérieur avec tous ses attributs. Donc, gardons-nous bien d'éloigner ces philosophes, s'ils sont sages.

Mais, s'ils ne sont pas sages, ne faisons pas la folie de les reléguer chez les bêtes : ces dernières riraient d'eux ! Je ne veux pas dire que les bêtes riraient de ces gens comme nous, hommes, nous rions des ridicules enfants de la prétendue Liberté ; non, les bêtes ne peuvent pas rire comme nous ; (il serait absurde de dire, par exemple, qu'un cochon a montré ses belles dents en riant ;) mais ils riraient à leur façon, bien entendu : car nous devons être persuadés que les animaux ont leur manière de parler et de rire. Et d'ailleurs, quand même ils n'auraient jamais ri, je crois qu'il leur serait permis de rire aux éclats, en voyant arriver dans leurs clos un troupeau de bipèdes bannis de l'humanité. "Quoi ! leur dirait l'orateur (un coq-d'inde probablement !) vos ancêtres, ces singes, ont donc follement agi lorsqu'ils se sont séparés de nous pour devenir hommes... Quoi ! les hommes avec leur religion, leur conscience et leur législature, ne sont pas plus heureux que nous ; ils sont réduits à envier nos plaisirs et notre liberté... Ah ! ah ! nous triomphons..." Ainsi parlerait, en étalant sa belle queue, l'éloquent et satyrique coq-d'inde ; et toutes les autres bêtes d'applaudir.

Eh ! bien, monsieur, voyez les conséquences humiliantes pour l'humanité, si nous faisons retourner des philosophes insensés vers les bêtes. Gardons-nous en bien.

Maintenant, sortez donc de ce dilemme, monsieur le Picoté. Je vous ai prouvé que si nos philosophes sont sages, il faut les garder parmi nous, et qu'au contraire, s'ils ne le sont pas, il faut encore les souffrir. Donc... donc... enfoncé, marquis, enfoncé par

JOSÉ.

Que nos amis ne soient pas fâchés du retard que nous avons apporté à la publication de nos deux dernières feuilles : notre prote a reçu une visite importune, en ce sens qu'elle n'aurait pas dû prolonger si longtemps son séjour chez lui. *Il craint la maladie, même dans ses présents.*

PROPOS INTERROMPUS.

LES NECESSITÉS DE LA VIE. — Le pain de la vie, c'est l'amour ; le sel de la vie, c'est le travail ; le sucre de la vie, c'est la poésie ; l'eau de la vie, c'est la fortune. Si nous avons toujours le pain et le sucre, peu importe le reste.

LA MEPRISE ORTHOGRAPHIQUE. — Une demoiselle disait un jour à un jeune homme : " On est bien heureux quand on s'aime ; " le jeune homme lui répondit : " Qui, mademoiselle, on est heureux en espérance ; car, quand on sème, on a l'espoir de recueillir.

LES DEUX SŒURS. — Êtes-vous beaucoup plus âgée que votre sœur ?